

**Francine MAIER-SCHAEFFER, Christiane PAGE et Cécile
VAISSIÉ (dir.), *La Révolution mise en scène***

Rennes, PUR, 2012, 348 p., ISBN 978-2-7535-1981-7, 19 €.

Michel Biard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12752>

DOI : 10.4000/ahrf.12752

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 232-233

ISBN : 978-2-200-92824-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Francine MAIER-SCHAEFFER, Christiane PAGE et Cécile VAISSIÉ (dir.), *La Révolution mise en scène* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 371 | janvier-mars 2013, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 10 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12752> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12752>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juillet 2023.

Tous droits réservés

Francine MAIER-SCHAEFFER, Christiane PAGE et Cécile VAISSIÉ (dir.), *La Révolution mise en scène*

Rennes, PUR, 2012, 348 p., ISBN 978-2-7535-1981-7, 19 €.

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Francine MAIER-SCHAEFFER, Christiane PAGE et Cécile VAISSIÉ (dir.), *La Révolution mise en scène*, Rennes, PUR, 2012, 348 p., ISBN 978-2-7535-1981-7, 19 €.

- 1 Le présent ouvrage rassemble les actes d'un colloque organisé à l'Université Rennes 2, en 2010, où la grande majorité des participants étaient des spécialistes de littérature, notamment des études théâtrales. Trois grandes parties le structurent : « Réécritures de la Révolution française » ; « Réécritures de la Révolution d'Octobre » ; « Révolution et théâtre : théories et pratiques ». Une centaine de pages est consacrée au premier thème, avec huit communications, mais la Révolution française apparaît également au fil d'autres textes, ainsi dans les pages souvent passionnantes consacrées à Bertold Brecht et à tous ceux qui ont participé aux expériences destinées à promouvoir un « théâtre ouvrier » entre les deux Guerres mondiales. Dans l'absolu, on pourra regretter que les deux révolutions ainsi une nouvelle fois rapprochées amènent, comme trop souvent en pareil cas, à quelques considérations abruptes. Ainsi, dans l'introduction, on évoque, à propos de la Révolution française et sans plus d'analyse, « les espoirs qu'elle noya dans le sang »... raccourci (pour oser ici le mot) pour le moins saisissant. Néanmoins, l'ensemble des communications apporte de précieux éclairages sur l'écho de la Révolution française dans le théâtre.
- 2 Si l'on excepte un texte de Klaus Gerlach consacré aux œuvres théâtrales d'August Wilhelm Iffland (*Figaro en Allemagne* [1790], *Les Cocardes* [1791], *La Part d'héritage du père* [1800]), qui évoque l'impact des nouvelles venues de France et notamment l'idée d'une

révolution à éviter pour ne pas provoquer les violences voulues par tel ou tel « démagogue », les communications oscillent entre deux thèmes, parfois liés : l'évocation du Bicentenaire de la Révolution ; la classique opposition entre deux portraits, celui de Danton et celui de Robespierre. Dans le premier cas, on lira avec un grand intérêt l'étude de Catherine Brun consacrée à la commande passée à Armand Gatti en 1989 d'une création à la prison de Fleury-Mérogis, où il travailla sur la Révolution française avec douze détenus de droit commun. *Le Bourgeois sans culotte, ou le Spectre du Parc Monceau*, de Kateb Yacine (1988), s'inscrit dans ce même moment et on pourra y découvrir (p. 25) un savoureux échange entre un « barman » et un « reporter » sur l'absence à Paris d'une statue de Robespierre... (communication d'Inès Horchani). Enfin, en RDA, alors que l'année 1989 allait être marquée par des événements autrement plus lourds de conséquences que la seule célébration du 200^e anniversaire de la Révolution française, la radio DDR II commandait *Les Ossements de Danton*, opéra de Friedrich Schenker, sur un livret de Karl Mickel d'après *La Mort de Danton* de Georg Büchner (communication de Laetitia Devos). Comme le « spectre du Parc Monceau » - et bien sûr le bourgeois dépourvu de culotte - n'est autre que Maximilien Robespierre, nous voici d'emblée au cœur des deux portraits affrontés. Ceux-ci se retrouvent sous la plume de Romain Rolland, à travers ses différences œuvres théâtrales sur la Révolution française, à commencer par son *Danton* (1898-1899) et son *Robespierre* (1938), ce dernier témoignant en creux non seulement des événements survenus au cours des quatre décennies écoulées entre les deux pièces, mais aussi et surtout de la désillusion de Romain Rolland vis-à-vis de l'évolution politique toute récente en URSS. Exalter la patrie, la nation, la République, comme il le faisait également dans son *Quatorze Juillet* (1900), laisse, en partie, la place aux doutes sur une autre révolution, comme l'écrit Marion Denizot reprenant à son compte un développement sur « le proche et le lointain » (« rapporter le présent au passé et le passé au présent »). À Berlin, en 1916 avec *La Mort de Danton* de Büchner, puis en 1920 avec ce même *Danton* de Romain Rolland, Max Reinhardt faisait évidemment plus que mettre en scène deux pièces sur une révolution vieille de plus d'un siècle (Marielle Silhouette. Plusieurs photos d'archives des représentations valent le détour, placées de façon amusante aux pages... 93 et 94). Enfin, signalons une autre communication (Camille Jenn) qui rapproche de façon stimulante la pièce de Büchner et le *Napoléon, ou les Cent-Jours* de Christian Dietrich Grabbe (1831), en vertu de leur commune déconstruction du « mythe révolutionnaire » et de leur tendance à ne rien épargner au spectateur (« une dramaturgie nouvelle, faite de chocs et de violence »). Somme toute, seul le texte de Klaas Tindemans déçoit fortement. Non que le thème soit inintéressant, très loin s'en faut (revenir sur théâtralité et souveraineté populaire, en s'inspirant du livre de Paul Friedland, *Political Actors [...]*), mais il comporte un tel nombre d'erreurs et de jugements outranciers... Qu'on en juge : c'est « la cour de Louis XVI » qui aurait « organisé » les États généraux ; une « émeute des fédérés » aurait contesté la comédie *La Chaste Suzanne* en janvier 1793 ; la « soviétisation » de la Révolution française « par les Jacobins défierait [... l'idée] d'une démocratie représentative » ; « l'œil de la surveillance » serait « l'œil de Robespierre » ; « les sans-culottes fonctionnaient comme des bourreaux effectifs »... et on mentionnera encore volontiers la prétendue existence d'une « tendance antithéâtrale du jacobinisme », sans oublier celle de « dogmes politiques robespierristes » (dont on serait au demeurant fort curieux de connaître la définition). Brisons-là. Un seul texte ne peut certes gâcher tout un volume, néanmoins il aurait été tellement simple aux organisatrices du colloque, voire au comité éditorial

des PUR, de suggérer à l'auteur sinon de se plonger dans l'immense historiographie de la Révolution française, à tout le moins de nuancer fortement son propos.